

Les marqueurs de proposition en langue dii (yag dii)¹

LEE E. BOHNHOFF ET RAYMOND BOYD

Abstract

Cet article examine les emplois et les fonctions d'un ensemble de morphèmes appelés "marqueurs de propositions" dans une langue Adamawa, la langue dii ("dourou"). Ces monèmes, qui apparaissent dans des énoncés nominaux et verbaux, véhiculent des sens de type modal, aspectuel et de polarité. Leur emploi dans l'énoncé "locatif" reçoit une attention particulière. Des différences importantes de fréquence d'emploi se présentent dès lors qu'on compare le discours monologué (dont un conte présenté en appendice fournit un exemple) et le dialogue. Ce type de monème a une diffusion aréale ; quelques exemples de langues plus ou moins apparentées à la langue dii sont cités.

1. Introduction

La langue faisant l'objet de ce travail est le « **yag dii** » (bouche | dii), dialecte de l'ouest (**mam be'**). Ce nom est celui par lequel les locuteurs désignent leur propre langue ; bien que l'appellation « dourou » (le « durru » de Greenberg 1970 : 9) soit largement répandue pour désigner la même langue, elle n'est pas employée par les Dii eux-mêmes. L'*Atlas Linguistique du Cameroun* (Dieu *et al.* 1983 : 43, 96, 359) classe la langue dii dans le sous-groupe sud du groupe

1. Le premier auteur est responsable de la recherche et de l'analyse présentées dans cet exposé ; le deuxième est responsable de la forme finale en français et a fourni de nombreux conseils au cours de la recherche et de la rédaction. Nos remerciements vont à tous les Dii qui ont fourni à Lee Bohnhoff les énoncés, contes, et discours analysés ici, surtout à M. Kadia Mathieu. La version originale a été lue devant l'Association Linguistique du Cameroun en décembre 1987, dont nous remercions les membres pour plusieurs remarques utiles. Nous remercions également M. Lars Lode pour quelques suggestions concernant une version antérieure de cet article, ainsi que les trois lecteurs anonymes désignés par *JALL*, dont les commentaires nous ont permis de repérer des possibilités de malentendu et de clarifier (au moins nous le souhaitons) certains aspects de notre travail.